

Agénor et Abélard - Texte 1

A-gé-nor et A-bé-lard é-tai-ent deux frè-res, fils de roi. Ils vi-vai-ent, il y a très long-temps, dans une loin-tai-ne con-trée. Hé-las, bien que ju-meaux, ils ne s'en-ten-dai-ent guè-re, et se cha-mai-llai-ent à lon-gueur de jour-née.

L'un d'eux ai-mai-t grim-per aux ar-bres, l'au-tre a-vai-t le ver-ti-ge. A-gé-nor ra-ffo-lai-t des gui-mau-ves à la frai-se, A-bé-lard a-do-rait plus que tout les fri-tes-mayo-nnai-se. Ils n'ap-pré-cia-ient pas la mê-me mu-si-que, ni les mê-mes jeux. Le pre-mier trou-vai-t com-plè-te-ment i-dio-tes les bla-gues qui fai-sai-ent mou-ri-r de ri-re le se-cond. Bref, tout les sé-pa-rai-t.

Ce-la fa-ti-guai-t beau-coup leurs pa-rents, qui pa-ssai-ent le plus clair de leur temps à gron-der les prin-ces, à e-ssayer de les em-pê-cher de se ta-per de-ssus, à soi-gner les bo-sse-ses et mê-me, par-fois, quand il n'y a-vai-t plus rien d'au-tre à fai-re, à dis-tri-buer de très roya-les fe-ssées.

Agénor et Abélard - Texte 2

Un beau jour, à bout de nerfs, les sou-ve-rains fi-rent a-ppe-ler, leur con-sei-ller, le grand ma-gi-cien Al-cyon. Ce-lui-ci, a-près s'ê-tre lon-gue-ment gra-tté la têt-te, mur-mu-ra : « Ces en-fants doi-vent ab-so-lu-ment ap-pren-dre à se con-trô-ler ! Si-non, plus tard, ils se-ront in-ca-pa-bles de gou-ver-ner le royau-me. Ce se-ra une ca-tas-tro-phe ! Il faut leur pro-po-ser des ac-ti-vi-tés pa-ci-fi-ques. » Mal-heu-reu-se-ment, la bro-de-rie, la pâ-ti-sse-rie et les cours de yo-ga n'eu-rent pas du tout les e-ffets es-pé-rés. Le ma-gi-cien é-tait très e-nnuyé. Il in-te-rro-gea sa bou-le de cris-tal. Il y dis-tin-gua, noyée dans un lé-ger broui-llard, la sil-houe-tte de deux for-te-re-sses ju-me-lles. Son re-gard s'é-clai-ra. Al-cyon cou-rut a-lors au-près des sou-ve-rains, et ex-pli-qua, le souf-fle en-co-re court : « Vos fils ont peut-être be-soin d'être sé-pa-rés ! Cha-cun chez soi, c'est mieux co-mme ça ! Fai-tes donc cons-trui-re deux châ-teaux pour les prin-ces. » Le roi et la rei-ne con-vo-què-rent sur-le-champ les mei-lleurs ar-chi-tec-tes du pays.

Agénor et Abélard - Texte 3

A-gé-nor et A-bé-lard e-mmé-na-gè-rent le jour de leur a-nni-ver-sai-re. Cha-cun d'eux a-vait tout ce qu'il pou-vait dé-si-rer : une i-mmen-se sa-lle de jeux en sous-sol, une gro-sse ré-ser-ve de su-cre-ries, une be-lle bai-anoi-re bleue a-vec des tas de pe-tits ca-nards en plas-ti-que, trois nou-nous et deux cui-si-niè-res. Le soir ve-nu, leurs pa-rents vin-rent les em-bra-sser pour leur sou-hai-ter une bo-nne nuit. Puis ils s'en re-tour-nè-rent dans leur pa-lais où ils pro-fi-tè-rent de leur tran-qui-lli-té de-vant la che-mi-née.

Dès le len-de-main, on dut pour-tant a-vouer que la si-tua-tion é-tait de-ve-nue en-co-re pi-re qu'a-vant. Les prin-ces con-ti-nuaient leurs ba-ga-rres, à dis-tan-ce ce-tte fois ! Ins-ta-llés jour et nuit à la fe-nê-tre de leurs don-jons, ils se criaient des ho-rreurs, se fai-saient des gri-ma-ces et se bom-bar-daient de pro-jec-ti-les : flè-ches, cai-lloux, to-ma-tes pou-rries, viei-lles sa-va-tes... tout y pa-ssait. C'é-tait ab-so-lu-ment in-fer-nal.

Les sou-ve-rains re-co-mmen-çaient à s'é-ner-ver, et les su-jets du royau-me ne pou-vaient plus dor-mir à cau-se du bruit. On dre-ssa une co-lo-ssa-le mu-rai-lle en-tre les deux châ-teaux.

Agénor et Abélard - Texte 4

Il ad-vint a-lors quel-que cho-se d'i-na-tten-du. Une é-tran-ge gen-ti-lle-sse s'em-pa-ra sou-dain des deux frè-res. Cha-cun res-tait dans son pe-tit lit, re-cro-que-vi-llé en bou-le, l'œil va-gue. Le mé-de-cin, a-ppe-lé en ur-gen-ce, ne trou-va au-cun si-gne de ma-la-die. Mais A-gé-nor et A-bé-lard n'a-vaient plus goût à rien : jour a-près jour, ils re-fu-saient de bou-ger, le nez dans leurs o-rei-llers. Le roi et la rei-ne e-ssayè-rent par tous les moyens de sor-tir leurs en-fants de ce-tte tor-peur. On re-cru-ta pour eux des pro-fe-sseurs de mu-si-que et de te-nnis. Un trou-ba-dour vint leur ra-con-ter de te-rr-i-bles his-toi-res de dra-gons. Leur mè-re leur a-ppor-ta les mei-lleu-res con-fi-tu-res et les plus beaux ha-bits. Rien n'y fai-sait.

Tout le pays é-tait plon-gé dans une gran-de dé-so-la-tion. On en a-rr-i-vait à re-gre-tter se-crè-te-ment le temps des bruyan-tes cha-mai-lles. Al-cyon s'a-rra-çait les che-veux. Et puis, un ma-tin, à la sur-pri-se gé-né-ra-le, les ju-meaux a-vaient tout sim-ple-ment dis-pa-ru. On foui-lla dans les moin-dres re-coins des deux châ-teaux. On or-ga-ni-sa une ba-ttue dans la fo-rêt. Le pays fut re-tour-né de fond en com-ble. Seul, é-cha-ppant à la pa-ni-que gé-né-ra-le, Al-cyon, tout é-mu, sou-riait, pen-ché sur sa bou-le de cris-tal. A-gé-nor et A-bé-lard s'é-taient re-trou-vés... On cons-trui-sit a-lors un pont sus-pen-du en-tre les deux châ-teaux et tout le roya-u-me, en-fin, put goû-ter à la paix re-trou-vée.